Rebecca ROGERS & Françoise THÉBAUD, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule* | Annie METZ & Florence ROCHEFORT (dir.), *Photos, femmes, féminisme : 1860-2010 : collection de la Bibliothèque Marguerite Durand*

Paris, Éditions Textuel, 2010, 160 pages. | Paris, Paris Bibliothèques, 2010, 206 pages.

André Rauch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10442>

DOI : 10.4000/clio.10442

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

André Rauch, « Rebecca ROGERS & Françoise THÉBAUD, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule* | Annie METZ & Florence ROCHEFORT (dir.), *Photos, femmes, féminisme : 1860-2010 : collection de la Bibliothèque Marguerite Durand* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10442>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Rebecca ROGERS & Françoise THÉBAUD,
*La fabrique des filles. L'éducation des
filles de Jules Ferry à la pilule* | Annie
METZ & Florence ROCHEFORT (dir.),
Photos, femmes, féminisme : 1860-2010 :
*collection de la Bibliothèque Marguerite
Durand*

Paris, Éditions Textuel, 2010, 160 pages. | Paris, Paris Bibliothèques, 2010,
206 pages.

André Rauch

RÉFÉRENCE

Rebecca ROGERS & Françoise THÉBAUD, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris, Éditions Textuel, 2010, 160 pages.

Annie METZ & Florence ROCHEFORT (dir.), *Photos, femmes, féminisme : 1860-2010 : collection de la Bibliothèque Marguerite Durand*, Paris, Paris Bibliothèques, 2010, 206 pages.

- 1 La photographie est à présent devenue une source abondante qui irrigue à son tour les corpus de l'histoire des femmes. Témoignage d'un instantané du passé, elle fixe le temps sur l'expression d'un visage, une coupe de cheveux, une attitude du corps, une tâche quotidienne ou le rituel d'une cérémonie. Polysémique, l'image nécessite la mise en œuvre de modèles interprétatifs qui renouvellent la curiosité des chercheurs-ses habitué-e-s à exploiter les archives écrites communément utilisées jusque-là. C'est à cette étude originale que se sont attachées Rebecca Rogers et Françoise Thébaud, dans

La fabrique des filles, ainsi que les auteur-e-s du livre qu'ont dirigé Annie Metz et Florence Rochefort et que préface Michelle Perrot, *Photos, femmes, féminisme*. Parmi les contributrices figurent Christine Bard, Venita Datta, Catherine Gonnard, Laure Murat, Françoise Thébaud.

- 2 Si l'un et l'autre de ces deux livres apportent une précieuse contribution à l'histoire des femmes, leurs projets respectifs diffèrent profondément. *La fabrique des filles* jette la lumière sur les archives scolaires, les collections familiales, les albums de souvenirs, les cartes postales, les correspondances ou les journaux intimes. Photos d'élèves, rédactions ou dictées que cernent souvent des corrections magistrales, bulletins scolaires assortis de remarques – élogieuses ou critiques – (p. 41) ; communiantes, aux yeux baissés et aux cheveux en bouclettes (p. 122) ; ouvrières en apprentissage, souvent aux champs ou à l'usine (p. 67) ; manifestantes enthousiastes de mai 1972 (p. 149). Cette heureuse sélection de clichés réunis par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud plonge le lecteur ou la lectrice dans le peuple des écolières, apprenties, collégiennes, lycéennes françaises, depuis Jules Ferry.
- 3 Exposant des clichés artistiques de la collection de la Bibliothèque Marguerite Durand dont elle est conservatrice en chef, Annie Metz mène, avec Florence Rochefort, un autre projet. La bibliothèque a occupé pendant plus de cinquante années une petite salle de la mairie du V^e arrondissement de Paris avant de déménager son fonds pour une salle de lecture dans le XIII^e arrondissement. La plupart des œuvres exposées ont été réalisées en studio, ou lors de grands événements, par des artistes photographes de renom (Janine Niepce, Brigitte Lhomond, Rosette Coryell, Micheline Pelletier-Lattès, Catherine Deudon, etc.). Elles présentent de « grandes figures » de l'histoire qui, par leurs choix professionnels ou par leurs engagements politiques, ont joué un rôle déterminant dans les luttes menées par les femmes pour faire valoir leurs Droits.
- 4 Dans un cas, des créatures de l'ombre, héroïnes anonymes ou inconnues, prises ou en prise avec leur quotidien, qu'éclairent ces tâches ou ces rituels, qui ont « fabriqué » durant près de 150 ans la ou leur « féminité ». Et surtout le moule de la culture scolaire, qui les a pétries ou émancipées. Dans l'autre, des figures brillantes de personnalités rendues célèbres par leurs œuvres, et qui ont bouleversé ou bousculé les rituels de l'éducation et de la culture des femmes. Auréolées de lumières, au firmament photographique, elles rayonnent sous nos yeux et éclairent les conquêtes du passé (Cléo de Mérode, Ruth Williams, Marie Curie, Colette, Clara Zetkin, Évelyne Sullerot, Simone Veil, etc.).
- 5 Les modèles interprétatifs mis en œuvre par chacun de ces beaux livres diffèrent tout autant. *La fabrique des filles* accueille en marge des clichés originaux – pour la plupart, inexplorés et inexploités – des commentaires qui attirent le regard sur la composition de l'image (*La petite Fadette*, l'hebdomadaire *Bernadette* ou *Bécassine*, *maîtresse d'école* décrivent la question : « Lire à la maison »). L'illustration appelle une explication, mais celle-ci décille notre regard sur la situation (la condition ?) des femmes qu'elle pointe et fixe notre attention sur des contraintes qui nous projettent au-delà de l'image elle-même. Nous voilà sortis des ornières de la « leçon » d'histoire, libéré-e-s des références qui allaient de soi, figées dans le bon sens, et qui, de fait, ont glacé pendant longtemps les filles dans leur destin, et ritualisé, dans la fête ou dans la peine, leur entrée dans la vie de femme. De tels impératifs ont bien souvent fait de leur éducation une récitation (les pages 84-85, intitulées « Le poids des stéréotypes » reproduisent une photo de classe : cheveux casqués de barrettes, chemisiers clos, genoux serrés, mains docilement

posées sur leur robe, et doigts poliment croisés, les élèves d'Auteuil esquissent un sourire, non pas au jeune photographe, mais à leurs familles). Même page : un bulletin trimestriel, avec une remontrance : « Bien, mais Nicole s'amuse un peu trop », 24/Xbre 1933. L'ouvrage saisit ainsi le regard du lecteur sur le point de céder à la magie de la nostalgie. Donnant au cliché photographique un rayonnement subit et une dimension inattendue, il l'attire vers d'autres horizons, l'oriente vers d'autres réflexions (p. 101, deux visages d'adolescents, yeux dans les yeux, cheveux emmêlés, unis l'un à l'autre, et cette question : « Docteur, que dois-je faire ? Vais-je pouvoir me marier quand même ? »). On l'aura compris : la sexualité est venue brouiller le destin conjugal des jeunes filles.

- 6 Le livre de Florence Rochefort et d'Annie Metz, au contraire, opère un retour aux fondamentaux de notre mémoire, aux monuments de l'histoire, car ces « grandes femmes » ont été choisies autant pour ce qu'elles furent que pour rappeler au lecteur les conquêtes si récentes des femmes. En lumière, elles sont en majesté. Plus que des femmes, elles sont devenues des icônes. Davantage que des personnages illustres, elles sont les illustrations des grands moments de cette révolution qu'est devenue l'histoire des femmes.
- 7 La chronologie enfin diffère d'un livre à l'autre. Comme dans les bonnes rédactions, le sommaire de *La fabrique des filles* se compose de trois périodes : 1870-1914, la République et ses filles ; 1914-1945, d'une guerre à l'autre ; 1945-1975, les chemins de l'émancipation. Trois tranches d'histoire que scandent certes trois guerres et une réforme, mais que marquent aussi des changements radicaux dans les dispositifs de l'éducation des filles : l'école Ferry et la Légion d'honneur ; les bachelières et les nouveaux métiers de femmes ; l'idéal maternel au temps du baby-boom et la mixité scolaire.
- 8 De manière totalement différente, *Photo, femmes, féminisme* suit un autre parcours que rythment cinq étapes : Marguerite Durand (1864-1936) et la Belle Époque du féminisme ; Célébrités du monde des arts, du spectacle et des lettres ; Profession photographe, côté femmes ; Métiers féminins, territoires masculins ; Femmes engagées, de la Commune aux années MLF. Notre attention se porte non sur la chronologie des rituels et des initiations, mais sur les grandes fresques qui illustrent des carrières éblouissantes, des engagements prestigieux, des espaces exposés aux flashes de l'actualité la plus brillante.
- 9 Qu'on ne s'y trompe pourtant pas : une fois réunis, les deux livres ont un dénominateur commun, qui relève leurs différences. Ces clichés et leurs légendes ou leurs commentaires déconstruisent l'histoire, celle que nous connaissions et que nous avons apprise, pour y introduire, en chœur, les éléments et les événements de l'histoire des femmes. Tous ces portraits, ces lieux, ces mots, par leur proximité ou leur usage, bien connus des femmes et parfois méconnus des hommes, font qu'elles sont devenues femmes, se sont senties, pour leur misère ou leur bonheur, femmes. Ainsi restituées, leur histoire, leurs histoires sonnent le rappel de la mémoire, invitent à se souvenir que le passé n'est pas toujours trépassé. Ces deux beaux livres signalent autant le chemin parcouru que le poids des événements et des contextes qui pèsent sur ce qui nous a formé(e)s ou nous entoure. Une mise au point qui nous émerveille ou nous apostrophe, nous enthousiasme et nous avertit.